

mercredi 11 janvier 2023

LES VERTIGES DE L'AMOUR SELON JOHANNY BERT

• **NOS FIGURES DE LA RENTRÉE** • LE METTEUR EN SCÈNE
DE THÉÂTRE INTERROGE LE SENTIMENT AMOUREUX
AVEC DES MARIONNETTES.

ARIANE BAVELIER  @arianebavelier

Li revient de l'Opéra du Rhin où il a mis en scène *La Flûte enchantée*. Il sera bientôt aux Abbesses pour présenter sa *Nouvelle ronde*, inspirée de Schnitzler. Et, en mai, Johanny Bert reprend, au Théâtre de l'Atelier, le très salace *Hen* pour un mois. Dans chacun de ces spectacles, des marionnettes se glissent dans la représentation. Un Sarastro de 2,30 m de haut et un couple de marionnettes à fils pour l'opéra de Mozart, des figures manipulées comme au bunraku pour *La Nouvelle Ronde*. « Mais ce ne sont pas du tout des spectacles pour enfant. Les marionnettes permettent une forme d'insolence joyeuse et d'ironie complètement libre, précise Bert. Je fais du théâtre d'images. J'ai besoin d'un univers plastique pour raconter une histoire et la marionnette arrive souvent à cause de la dramaturgie. C'est un corps délégué, derrière lequel on se cache, qui permet d'échapper au réalisme. On peut tout accepter d'elle. On la confie à un interprète qui parle, manipule et assure un vrai rôle en scène. »

Johanny Bert a 40 ans. C'est un autodidacte : « J'ai grandi au Puy-en-Velay dans une famille très aimante. J'étais un enfant qui avait besoin de s'exprimer parce que je ne comprenais pas le monde dans lequel je vivais. Je bricolais, je peignais, je préparais des objets et, avec tout ça, je racontais des histoires. » Brouillé avec l'école, Bert commence à faire du théâtre sans paroles en milieu rural et puis se lance : à 21 ans, il signe *Les Pieds*

dans les nuages, qui sera donné 480 fois en France et à l'étranger.

Depuis, Johanny Bert parle d'amour. Sur des tons divers et variés. « *La beauté de la chose, c'est qu'elle nous échappe et nous emmène dans des endroits qu'on n'aurait pas imaginés. Je fais des spectacles pour essayer de savoir. L'amour, c'est à la fois l'altérité et l'identité. Il y a quelque chose de très complexe et de très politique aujourd'hui sur cette question, qui touche à l'intime, au corps et au consentement* », dit-il. *Hen*, meneur d'un cabaret déjanté, « n'est pas transgenre, encore moins travesti, mais un pantin, une chimère, libre et insolente qui peut être toutes les identités. »

Pour sa *Nouvelle ronde*, il part de la structure de Schnitzler et choisit à son tour « les animaux sociaux » qui peuvent servir de protagonistes à cette interrogation sur ce qu'est l'amour aujourd'hui. Exit le soldat et la prostituée. « J'ai mené un long travail pour recueillir des témoignages : j'avais besoin de rencontrer des gens qui vivent des choses que je ne vis pas. J'ai interrogé des vieux couples pour savoir comment ils entretiennent le désir, et des jeunes de 20 ans qui cherchent à changer le monde, n'ont pas encore vécu et ne savent pas comment faire. Ensuite, nous avons écrit une fiction, attentifs à ces sensations qui ont fait basculer des vies. »

L'an prochain, Bert travaillera sur *Les Ailes du désir*, le film de Wim Wenders adapté au lyrique pour l'Opéra de Rennes. Un autre vertige de l'amour. ■
« **La Nouvelle Ronde** » au Théâtre des Abbesses du 20 au 28 janvier.